

cours de la Chambre, et notamment celui des principaux membres de l'opposition dont l'expérience rend l'avis précieux. Il les a priés de coopérer avec lui, avec le ministère et la députation en général, à la tentative de résoudre ces grands problèmes. Le représentant de Saint-Jean a tantôt pris a partie les membres de la droite parce qu'ils n'ont pas élevé la voix pour appuyer le ministre du Commerce. Mais quelques minutes avant la fin du discours de mon honorable ami, il s'agitait lui-même sur son siège et il était debout avant que le ministre eût fini de parler.

Je m'empresse de profiter de l'occasion, non seulement pour l'approuver, mais pour féliciter le ministre d'avoir traité ce sujet comme il l'a fait. A mes yeux, le Canada n'a pas à faire face à un plus grand problème que celui de la réorganisation de la vie industrielle et commerciale du pays, lorsque la guerre aura pris fin. Le représentant de Saint-Jean a dit que, lorsque nos jeunes gens reviendront des champs de bataille, avec l'entraînement et la discipline qui sont le résultat de la carrière militaire, ils reprendront leurs places dans le mouvement industriel du pays. Depuis quelque temps, c'est la première fois que j'entends exprimer ce sentiment par un député qui prétend avoir de l'expérience et qui jouit, dans une grande mesure, du respect de la population canadienne. Si l'honorable député sait quelque chose, c'est que les gens ne reprennent plus leurs places lorsqu'une grande guerre qui dure plusieurs années bouleverse le commerce. S'il veut avoir quelques exemples, je lui citerai des faits qui se sont passés pendant les quelques mois qui ont précédé l'ouverture de la session. Du mois de septembre au mois de janvier, plusieurs blessés et plusieurs personnes désormais impropres au service militaire sont revenus dans la ville que j'habite. Trois cas en particulier dont j'ai eu connaissance m'ont fait comprendre la gravité du problème dont l'honorable député se moque et fait table rase. Le premier était celui d'un jeune commis de banque revenu du front à Vancouver. Il s'est présenté à mon bureau et m'a demandé ce qu'on ferait pour lui. Je l'ai interrogé sur son occupation avant la guerre. Il m'a répondu qu'il était commis dans telle banque. Je lui ai dit: "Il ne devrait pas être très difficile pour vous de reprendre votre ancien emploi." Il ne voulait plus retourner à la banque, disait-il; il en était sorti et il ne voulait plus être employé de banque ou commis; il désirait avoir un

emploi en plein air. L'honorable député l'obligera-t-il à reprendre son ancien poste? Il sait que le seul fait d'avoir servi l'empire lui assurerait des sympathies, si mon honorable ami tentait de le faire.

Ensuite, un jeune homme est venu à mon bureau et je lui ai posé la même question. Il était cultivateur, m'a-t-il dit. Et moi de répartir: C'est fort bien, car je connais un endroit où l'on aurait besoin de garçons de ferme. Pas de cela, m'a-t-il dit. J'ai assez cultivé, je veux un emploi à la ville.

L'hon. M. PUGSLEY: Il devait être en quête d'un emploi public.

M. STEVENS: En effet, et je puis dire à mon ami que j'ai recommandé sa nomination et celle de trente autres personnes environ à des emplois publics, et pour permettre à l'honorable député de se gausser davantage, je lui dirai que j'ai adopté pour ligne de conduite à Vancouver de ne nommer aux emplois publics que des soldats de retour, et si l'honorable député n'approuve pas cette ligne de conduite, il ferait aussi bien de le dire.

Quant à la clientèle politique, si c'est de cela que l'honorable député veut parler en ce moment, si une commission entreprenait dès demain de distribuer les faveurs ministérielles dans ma division électorale, je m'en battrais l'œil. La clientèle politique n'a pas d'attrait pour moi; c'est le fléau de la vie publique. Cependant, il est vrai que ces gens reviennent au Canada après avoir subi une transformation dans leurs idées; on les a fait sortir de l'ornière, et ils exigeront qu'on leur fasse entrevoir un avenir différent. Le retour de 250,000 à 300,000 de ces gens-là aura une grave influence sur les affaires publiques, et c'est pour cela que je déclare que, selon moi, le plus grand problème que le Canada aura à résoudre sera celui de rétablir l'équilibre à la fin de la guerre.

Le représentant de Saint-Jean dit: "At-tendons, nous avons tout le temps voulu; remportons d'abord la victoire." Il dit encore: "J'aime mieux dévoiler les tripotages que de me livrer à l'étude de grands progrès économiques comme ceux que propose le ministre du Commerce." Certes, il le préfère. La chasse aux scandales, le dévoilement de tripotage imaginaire a plus d'attrait pour mon honorable ami que l'étude de ces grands problèmes. Je suis un nouveau venu parmi la députation, tandis que mon honorable ami est un ancien, mais je m'impatiente de rester ici à gaspiller le temps de la Chambre pendant des